

“ ohiques, AVAIENT TOUJOURS VOTÉ AVEC LES CATHOLIQUES EN FAVEUR DE TOUTES LES MESURES DE LIBERTÉ RELIGIEUSE ET DE CELLES QUI CONCERNAIENT LES INSTITUTIONS DES CANADIENS-FRANÇAIS.”

En effet, depuis 1854, les conservateurs du Haut-Canada alliés avec les chefs de notre race, Morin, Taché, Chauveau, Cartier, ne nous abandonnèrent jamais un instant, sur une seule mesure, au risque même de s'affaiblir, de détruire leur influence dans leur propre province. Et quels furent nos ennemis les plus acharnés ? Les grits, les libéraux, Brown et son *Globe*, Mackenzie, etc.

* * *

Biens du clergé et tenure seigneuriale.

La sécularisation des biens du clergé et le changement de la tenure seigneuriale furent réglés tout à fait dans le sens demandé par Morin, Taché et Cartier, qui n'étaient sans doute pas de mauvais Canadiens !

M. Morin se retira en 1855, universellement regretté par ses amis et ses ennemis politiques.

Sir Etienne Pascal Taché lui succéda à la tête du parti conservateur bas-canadien et s'adjoignit MM. Cartier et Cauchon. Mais la section haut canadienne resta la même, avec les *tories* McNab et Macdonald à sa tête. Ces *fanatiques*, comme on les a appelés, furent-ils nos ennemis ? Jamais—Écoutons encore Turcotte dont l'impartialité n'a jamais été mise en doute par qui que ce soit :

“ Ces chefs du Haut-Canada ne furent plus des hommes de privilèges et d'exclusion, des ennemis du Bas-Canada, comme ceux de l'ancien parti *tory* ; ils furent LES AMIS, LES DÉFENSEURS DES CATHOLIQUES, et ces derniers purent compter généralement sur leurs sympathies. Les chefs des conservateurs eurent pour principes, l'ordre, la conservation des institutions religieuses, politiques, s'alliant avec les idées de progrès. Ils maintinrent fermé l'égalité de la représentation dans les deux sections de la province, SOUTINRENT LES ÉCOLES SÉPARÉES, et s'opposèrent à ce que l'élément démocratique s'insinuat trop dans les institutions du Canada. Ils se conformèrent à ces institutions qui, tout en ayant quelques inconvénients, avaient leurs avantages ; ils les croyaient avantageuses au peuple, par-